

AUBERT DE LA RÛE, Philippe, *Canada incertain — Un pays à la recherche de son identité*. Collection Alternance. Les Editions du Scorpion, Jean d'Halluin, éditeur, 1, rue Lobineau, Paris 6e, 1964. 219 p.

Lionel Groulx

Volume 20, Number 2, septembre 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302580ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302580ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1966). Review of [AUBERT DE LA RÛE, Philippe, *Canada incertain — Un pays à la recherche de son identité*. Collection Alternance. Les Editions du Scorpion, Jean d'Halluin, éditeur, 1, rue Lobineau, Paris 6e, 1964. 219 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20 (2), 316–319. <https://doi.org/10.7202/302580ar>

AUBERT DE LA RÛE, Philippe, *Canada incertain* — Un pays à la recherche de son identité. Collection Alternance. Les Editions du Scorpion, Jean d'Halluin, éditeur, 1, rue Lobineau, Paris 6e, 1964. 219 pages.

Compte rendu un peu en retard. L'ouvrage a pris quelque temps à nous parvenir. Nous le déplorons pour nous-mêmes et surtout pour l'auteur qui méritait d'obtenir au Canada la plus grande publicité. L'œuvre est, en effet, de haute qualité. Elle nous apporte beaucoup plus qu'un reportage même de grande classe. Elle est une étude loyale, fouillée et profonde qui pourrait nous faire oublier celles d'André Siegfried, si remarquables par certains aspects et parfois si superficielles. M. de la Rüe a le regard aigu et dispose, cela se voit, d'une solide formation d'économiste et de financier. Chacun, pour s'en persuader, n'aura qu'à lire le premier chapitre: "Le profil canadien". On peut croire à un survol. Mais comme déjà presque tout le contenu du livre s'y trouve condensé, ramassé en un synoptique puissant. L'on lira de même avec un égal contentement ces autres chapitres: "L'individualité canadienne", "Le couple Canada-U.S.A.-I.-Symbiose", "... II — Perspectives". Dans cette symbiose l'auteur a fort bien aperçu les liens de dépendance qui enserrent l'un et l'autre pays, liens économiques et liens de défense militaire. De même a-t-il clairement discerné les lourdes influences qui pèsent sur le Canada et qui pourraient en faire chanceler le destin. En histoire, des causes et des événements s'entrecroisent parfois qui défont toute volonté humaine. Ces chapitres du *Canada incertain* font, en effet, se demander si, à moins de catastrophes ou de conjonctures imprévues dans le cours de la fortune américaine, l'histoire d'un autre voyage du pot de terre et du pot de fer n'aurait pas chance de se répéter. Et à propos de conjonctures, nous nous demandons toutefois si l'auteur a tenu compte de la présence d'une Amérique latine dans le Nouveau-Monde et des répercussions possibles de cette moitié du continent dans la prochaine histoire.

Sur l'ensemble des problèmes du Canada français, surtout ceux-là de sa vie intérieure, l'auteur nous apporte encore des

vues qui font réfléchir. On y discerne un effort manifeste pour bien saisir la *Question du Québec*. On peut regretter toutefois que, pour s'être contenté de sources trop exclusivement anglo-canadiennes ou américaines, beaucoup de pages du *Canada incertain* manquent déplorablement de nuances, si même elles n'en prennent pas à la légère avec la réalité. M. de la Rüe fonde souvent ses jugements sur les ouvrages de l'Américain Mason Wade, dont l'œuvre n'est pas sans mérite, mais, au dire de l'un de nos jeunes historiens et non le moindre, aurait été, de tous les observateurs étrangers, celui qui aurait le moins compris le problème canadien-français. Sans doute, M. de la Rüe, un peu comme trop de ses compatriotes, se défend mal de son esprit métropolitain à l'égard des groupes français vivant hors de France. Il n'accorde qu'une confiance légère aux œuvres des Indigènes qu'à ses yeux nous sommes. Il y a donc peu recours opportunément, sauf peut-être deux fois. Mais j'en sais d'autres qui seront étonnés de se voir cités là, en dépit de la haute opinion qu'ils puissent avoir d'eux-mêmes. L'auteur, du reste, ne nous a pas laissé ignorer qu'il s'est surtout documenté auprès du "Canadian Institute of International Affairs (15)". Et son "Introduction" est datée de "Toronto-Neuilly-Seine".

Pour cette raison, il lui arrive de trouver un peu trop persistant le souvenir que nous avons gardé de 1760 et du traité de Paris. Un Français, nous le concevons, a quelque peine à saisir la gravité de ces événements. S'interpose d'abord l'oubli, le trop long oubli d'une petite colonie par-delà les mers, colonie petite, mais qui masque le grand et riche pays derrière elle. On ne discerne guère en son histoire la ligne de faite après quoi tout redescend, pas plus qu'en dépit de quelques attitudes sympathiques du conquérant, l'on n'aperçoit l'affreux bouleversement dans la vie économique et culturelle de la "petite colonie". Du reste, un de ces jours, après le long oubli, "l'entente cordiale" devait passer par là. Et il y a tant de Français qui ont pris la chose au sérieux. M. de la Rüe en a donc été amené à grossir indûment l'antagonisme des races au Canada. Il y revient je ne sais combien de fois. Il n'a pas compté les jours où, nous aussi et à nos dépens, nous avons cru à "l'entente cordiale". Si les Québécois ne concourent pas, autant que le souhaiteraient des observateurs comme M. de la Rüe, à la vie canadienne, d'un bout à l'autre du pays, est-ce leur faute, si passés la frontière de leur province, on leur fait si durement sentir qu'ils ne sont plus chez eux ? Plus au fait du sentiment canadien-français, M. de la Rüe aurait appris que l'antagonisme a joué un rôle peu profond dans l'âme et même dans la vie politique du Québécois.

Ses revendications se sont affirmées et s'affirment encore aujourd'hui, non sans rigueur. Mais un observateur plus lucide y découvrirait beaucoup moins une attitude anti-anglaise qu'une attitude pro-canadienne-française. Dans ce que l'on appelle depuis très récemment leur "révolution tranquille", ces "révolutionnaires" pacifiques ne songent nullement à se montrer désagréables à leurs compatriotes de l'autre origine; ils ne veulent que s'assurer les bases ou moyens indispensables à leur avenir de jeune nation.

Tout aussi peu nuancée l'opinion de l'auteur sur le fédéralisme canadien qu'il nous représente comme ayant conféré au Québec son caractère de province "semi-étatique" (67). Le Québec d'hier et d'aujourd'hui — c'est un autre fait d'histoire — n'est d'aucune façon un effet du centralisme, mais le fondateur même du fédéralisme de 1867. D'autres sources que les sources anglo-canadiennes auraient appris à l'auteur qu'en 1867 les Anglo-Canadiens ne voulaient rien d'autre qu'un Etat unitaire, surtout les Anglo-Canadiens du Québec, effrayés de perdre, dans un Etat fédéraliste, leur hégémonie politique et financière. Dans ce fédéralisme voulu, pratiquement imposé par le Bas-Canada d'autrefois et qui, par la force des choses, allait élever les provinces canadiennes au rang d'Etats souverains, et par la suite, provoquer, dans l'une d'elles, la "révolution tranquille", le moindre historien reconnaît le processus qui facilement conduirait le Québec, pays d'une nation adulte, trop différente des autres provinces, à l'impuissance de supporter, comme les autres, la législation commune et le joug fédéral. M. de la Rüe a très justement noté, sur ce point, que l'avenir, au Canada, n'est pas au centralisme politique (105). Il aurait pu aussi s'aviser que dix provinces, Etats souverains, occupant, en somme, le même espace vital que les Etats-Unis, et sept d'entre elles, de la taille des grands Etats, ne peuvent se satisfaire des mêmes aspirations que l'un ou l'autre des petits carreaux américains.

Mais ces aspirations du Québec, si tardivement éveillées, comment expliquer ce retard et à qui la faute? Tout naturellement, on le pense bien, au clergé et à son rôle dans l'enseignement et tout autant au narcissisme historique où trop longtemps se seraient complus les Canadiens français, narcissisme qui leur a fermé les yeux sur le présent et l'avenir et sur les redoutables problèmes des évolutions contemporaines. Solutions faciles, imputations classiques que M. de la Rüe, trop peu ou trop mal renseigné aux sources que l'on sait, n'a pas manqué de prendre

à son compte. Imputations assez courantes, il nous faut bien l'avouer, même dans les milieux canadiens-français où l'on pourrait se souvenir pourtant que le rôle du clergé, dans l'enseignement, en fut un de nécessaire suppléance bien plutôt qu'une ambition d'accaparement. Qui ne sait, par exemple, qu'il est faux de prétendre que le clergé ait toujours refusé, dans l'enseignement secondaire et supérieur, par peur de l'étatisme, le secours de l'Etat ? Quant à l'Histoire et à son rôle funeste, M. de la Rüe serait peut-être étonné d'apprendre que le complaisant narcissisme paraît assez illusoire chez un peuple qui, en sa masse, et sauf même dans une mince partie de son élite, ne sait rien ou si peu que rien de son passé. Sait-il qu'avant cinquante ans et plus l'enseignement de l'histoire canadienne n'existait même point dans les universités canadiennes-françaises ? Nul ne lui a donc dit que l'essor de l'historiographie au Québec, depuis ce temps-là, n'a guère, hélas ! changé les choses. D'ailleurs, depuis que l'on "démystifie" cette histoire, expurgée de tout ce qui peut paraître grand, au-dessus de la commune mesure, l'image que renverrait au peuple son passé serait plus déprimante qu'exaltante. Non, le lent et tardif réveil du Québec tient à bien d'autres causes qu'un esprit aussi sagace que M. de la Rüe aurait pu facilement découvrir, s'il s'en était donné la peine.

Nous nous sommes trop attardé, pensera-t-on, sur les faiblesses d'un livre qui, par tant d'aperçus et dans son ensemble mérite le franc éloge. L'évolution du sentiment national, dans les provinces anglaises, depuis la chute de l'empire britannique, n'a pas échappé à l'auteur. Il n'est pas de ceux non plus qui offrent le Canada à l'univers comme le témoin insurpassable de l'entente harmonieuse entre les religions et les races (125). Et quel lot de vérités il a su loger dans la page 126 ! Vue très juste aussi que le dilemme tragique posé au Canada par son association militaire avec les U.S.A. Ça aura été le triste rôle de notre jeune pays que d'être devenu, par la force des circonstances, le satellite de formidables puissances, de l'Empire britannique d'abord, puis des Etats-Unis qui lui auront soutiré, à l'époque de sa croissance, le meilleur de ses énergies.

Canada incertain ! Oui, incertain sur le terrible demain et surtout sur l'avenir de ses propres structures politiques. Mais incertitude où un livre comme celui de M. Philippe Aubert de la Rüe peut l'aider à voir plus clair.

LIONEL GROULX, ptre